Université de Montréal

Journée d'étude

Le 27 mars 2025

Lieu : Université de Montréal, Faculté de l'aménagement,
2940, chemin de la Côte Ste-Catherine, Salle 1150

dans le cadre

de la Triennale UdeM de la recherche-création

Première édition, du 20 mars au 14 juin

Recherche-création
Pour quel avenir en commun ?

Résumé des communications

- **…tionrecherchecréationrecherchecréa… : la tresse comme feuille de route, Emanuel Licha**
  Alice Covatta, répondante
  La forme topologique de la tresse offre une métaphore intéressante pour illustrer la démarche de recherche-création, où trois brins se croisent et s'entrelacent. Le premier brin correspondrait à la **pratique artistique** avec ses parts d'intuition, d'expérimentation et de production, toutes imprégnées des gestes et des savoir-faire spécifiques à chaque domaine artistique. Le deuxième brin ferait référence au **contexte de la recherche**, qui englobe des œuvres et des écrits sur le sujet, les questionnements théoriques, les problématiques sociales, culturelles et philosophiques, ainsi que l'environnement dans lequel l'artiste évolue. Enfin, le troisième brin représente la **production de connaissances,** processus intellectuel, artistique et académique par lequel l'artiste formalise, analyse et partage les découvertes issues de sa pratique. Ensemble, ces trois brins s'entrelacent dans une dynamique fluide et non linéaire, illustrant ainsi l'interconnexion entre la pratique artistique, le contexte de la recherche et la production de connaissances, qui, loin de se limiter à des actions séparées, se nourrissent et se redéfinissent mutuellement.

- **Le défi d'exposer la littérature dans des espaces réels et virtuels, Andrea Oberhuber**
  Annie Lebel, répondante
  Existe-t-il, d'un point de vue muséographique, un plus grand défi que celui qui consiste à exposer des livres, autrement dit à donner à voir la littérature dans un espace autre que les étagères d'une bibliothèque ? Si le livre d'artiste que l'on fait remonter à *Twentysix Gasoline Stations* (1963) d'Edward Ruscha a inauguré une nouvelle tradition du livre comme objet à exposer dans un musée ; si, depuis quelques années, des artistes plasticien.nes se réapproprient le livre, en plâtrant à moitié, comme Marcel Broodthaers l'a fait, un paquet de cinquante exemplaires du recueil de poésie *Pense-bête* ou alors en clouant des livres au mur, en les passant au pilon, en les enserrant dans des presses avant de les exposer au musée (voir les travaux d'Elisabetta Benassi, de Tania Mouraud et de Thu Van Tran), l'idée de voir le livre

occuper des salles d'exposition contribue à nous faire réfléchir sur le décloisonnement des frontières entre littérature et arts visuels.
M'intéressant depuis une quinzaine d'années à l'objet *livre* dans ses diverses configurations – du livre illustré au livre d'artiste en passant par le livre surréaliste, dont l'une des principales caractéristiques est le dispositif texte/image, variable d'une tradition à l'autre –, je me suis posé la question ces dernières années comment intégrer la recherche-création au séminaire « Écrits des femmes (XIX^{e}-XXI^{e} siècles) que je donne au Département des littératures de langue française. Je présenterai trois projets d'exposition réalisés avec des étudiant.es de maîtrise et de doctorat entre 2018 et 2024, dont deux dans des espaces « réels » et un sur une plateforme numérique. Comment le fait de travailler sur des livres « hors les murs » change notre rapport à l'objet livresque et à la lecture ? De quelle manière l'espace d'exposition nous amène à imaginer autrement la lecture de certaines œuvres ?

- **Quelle pensée de l'espace pourrait-elle héberger le souci de l'autre ?, Irena Latek**
  Andrea Oberhuber, répondante
  Faire du mouvement le premier niveau de pensée du projet urbain, c'est interroger le fondement de l'architecture dans sa stabilité, ébranler les limites fixes des lieux et territoires, figurer l'espace dans l'impermanence. L'impermanence est un état de l'espace mais pourrait aussi devenir une façon d'appréhender par la discipline de l'architecture la complexité du monde contemporain. Elle pourrait générer les outils de conception nouveaux. Une telle pensée de l'espace pourrait-elle héberger le souci de l'autre, stimuler l'ouverture spatiale et sociale ? Nous présenterons les recherches-créations menées avec les étudiants dans les ateliers de maitrise en architecture dans lesquelles nous explorons de telles questions. Leur objet est la « Ville refuge ». La notion de « ville refuge » désigne une réflexion sur l'hospitalité urbaine, l'idée de la ville-territoire comme lieu de protection des personnes exilées, une nouvelle figure de la ville au-delà de l'État. En explorant l'espace-temps et l'espace-sens, le site et la situation, le corpus de travaux *Ville refuge* stipule que l'*e-motion* – l'espace instable et sa perception sensitive intégrés à la conception architecturale pourraient renouveler les formes et pratiques de l'espace et revivifier « l'être ensemble ». Le travail interroge le rôle du regard dans la formation des positions éthiques et celui de l'expérience esthétique dans la transformation sociale.

- **Approches en recherche-création volet scénarisation et installations audiovisuelles à la maitrise et au doctorat, Isabelle Raynauld**
  Fannie Duguay-Lefebvre, répondante
  Il s'agira ici de décrire et de discuter de différentes approches et démarches qui sont encouragées dans nos séminaires de maitrise et de doctorat en recherche-création en cinéma, médias audiovisuels et arts médiatiques et plus précisément dans le contexte de mon séminaire (CIN 6050) sur la scénarisation et l'impact, en termes d'inventivité artistique, l'avènement de «nouvelles» technologies depuis les débuts du cinéma sur nos manières de concevoir, d'écrire, de cartographier et de conceptualiser des parcours spectaroriels au moyen de processus de pré-visualisation et de scénarisation définie comme une pratique dite *élargie*.

- **Penser l'architecture autrement, Annie Lebel**
  Clotilde Simond, répondante
  Depuis 1995, in situ atelier d'architecture a développé une pratique architecturale qui embrasse la multidisciplinarité et se tourne vers les arts pour chercher, penser et créer. La pratique de l'architecture est plus souvent qu'autrement un processus complexe, encadré, réglementé, quantifié qui ne laisse que trop peu de temps et d'espace pour la recherche-création. La brèche que nous avons su créer à même notre pratique au fil de années, par les projets de conception in situ, d'installation et de collaboration avec des artistes ou des partenaires d'autres disciplines, nous a donné l'opportunité d'avoir du recul et du temps pour

penser l'architecture autrement. Certains projets significatifs de recherche-création réalisés par in situ atelier d'architecture, autant des projets *in situ* qu'en boîte noire, sont présentés dans le cadre de cette journée de réflexion (*Projections, Transfert, Espace dynamique, La chambre d'essais, Cartographier Rome, 10000•up, mix off#1*). La représentation, la perception, l'image, le sensible, la temporalité, le mouvement, sont autant de champs d'exploration qui nous permettent de réaliser des lieux et des architectures autres qui interpellent et engagent.

- **OpéRA de poche : Redéfinir l'opéra pour le XXIe siècle à travers la recherche-création, Ana Sokolović**
  Isabelle Raynauld, répondante
  Avec l'obtention de la Chaire de recherche du Canada en création d'opéra, l'objectif était de renouveler la création opératique en regard des changements technologiques et sociaux dont le XXIe siècle est témoin. Pour cela, il s'agissait de rejoindre un public plus diversifié tout en remettant en question les fondements de la production de ce genre musical caractéristique de l'impérialisme européen et du patriarcat. En collaboration avec l'Opéra de Montréal, la compositrice et professeure à la Faculté de musique s'est donc associée aux professeur.es et chercheur.ses créateur.rices Olivier Asselin (cinéma) et Marie-Josèphe Vallée (design) pour initier OpéRA de poche, un projet consistant en la création d'opéras en réalité augmentée. Cette communication sera une synthèse de cet ambitieux projet de recherche-création interdisciplinaire étalé sur 3 ans qui aura impliqué une vingtaine d'étudiant.es et une dizaine d'organismes culturels et technologiques externes à l'université.

Présentation des intervenants

Alice Covatta s'intéresse à l'interdépendance entre la ville hyperdensifiée et la santé des usagers. Ses recherches ont amélioré la connaissance de l'aménagement des paysages urbains, notamment en ce qui a trait à la promotion des valeurs sociales et de la santé mentale, ainsi qu'à la notion d'espace public. En 2016, elle a obtenu une bourse postdoctorale de la Japan Foundation. Jusqu'à 2019, elle a été chercheuse à l'Université Keiō, à Tokyo, avant de joindre l'École d'Architecture à titre de professeure adjointe. Elle est également membre du laboratoire de recherche-création medialabAU. Depuis 2009, elle a maintenu une pratique professionnelle significative et variée (Andrea Caputo, Kengo Kuma, Albert Abut Architecture). Elle a fondé avec des associés l'agence CoPE qui a remporté le concours Europan sur le réaménagement urbain de la ville de New Ulm, un projet toujours en cours. Ses œuvres ont été exposées, entre autres, à la Biennale de Venise et au Musée MAXXI à Rome.

Formée à l'école d'architecture de l'Université de Montréal, **Fannie Duguay-Lefebvre** conçoit depuis plus de vingt ans des projets urbains qui concilient design urbain, architecture de paysage et architecture. Professionnelle aguerrie, elle possède une expérience globale de la pratique qu'elle a acquise à travers des projets urbains d'envergure et la réalisation d'espaces publics de grande qualité. En 2015, elle fonde civiliti, agence d'architecture de paysage et de design urbain, avec Peter Soland. L'aménagement d'espaces publics par civiliti a été reconnu par les plus hautes distinctions nationales et internationales (Association des architectes paysagistes du Canada, Institut royal d'architecture du Canada, Grands Prix du Design, World Landscape Architecture Awards, Society for Experiential Graphic Design). Ce sont, entre autres, le Corridor de biodiversité de Saint-Laurent (Montréal, projet), l'Avenue McGill College (Montréal, en cours de réalisation), les Escales découvertes (Montréal, projet réalisé). Les explorations aux limites de l'aménagement et des arts médiatiques effectuées dans le cadre de l'UdeM lui ont permis de développer une expertise de la vidéo en tant qu'outil essentiel du processus de création. Membre du laboratoire de recherche-création medialabAU depuis sa création en 2001, Fannie Duguay-Lefebvre est également co-auteur des travaux exposés à Montréal et à l'international.

Elle enseigne à l'École d'architecture de l'UdeM depuis 2007 et depuis 2017 collabore au programme de maîtrise à titre de professeure invitée.

Jean-Simon DesRochers est professeur en recherche-création littéraire au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal depuis juin 2014. Il a obtenu un doctorat en théories de la création littéraire à l'Université du Québec à Montréal. À la fois orientées en création et en théorie, ses recherches portent sur les théories de la création littéraire, liant textes sur le processus de création, philosophie de l'acte de création et approche phénoménologique néomatérialiste. Jean-Simon DesRochers est écrivain (roman, poésie, essai, nouvelle, scénario) et publie depuis 1998.

Irena Latek situe ses recherches à la jonction des arts médiatiques numériques et de l'architecture. En 2001, elle a fondé medialabAU, un laboratoire de recherche-création qui explore les urbanités contemporaines dans la perspective du renouvellement de la conception de l'architecture. Faisant du mouvement le premier niveau de pensée du projet architectural et urbain, Irena Latek explore, avec les approches cinématographiques, vidéastes ou multimédias, une manière de renouveler la conception architecturale. Des instruments nouveaux, des objets et des médias inédits, émergent de ces recherches et créations - le collage mouvant, le paysage interactif et la vidéo/construction. En tant qu'outils, ils enrichissent et innovent la démarche architecturale – notamment dans les ateliers académiques – et en tant qu'œuvres, ils mènent une existence autonome dans les centres et galeries d'art canadiens et européens. Irena Latek relance sur un mode théorique ces diverses recherches expérimentales dans ses publications. Elle pilote actuellement le projet de recherche académique « Ville refuge » qu'elle réalise avec son équipe et les étudiants de l'Université de Montréal.

Annie Lebel détient un baccalauréat en architecture de l'Université de Montréal (1987) et une Maîtrise en Histoire et théorie de l'architecture de l'Université McGill (1994). Elle fonde en 1995 avec Stéphane Pratte (et Geneviève L'Heureux 1995-2000) la firme **in situ atelier d'architecture**. En 2001, elle est récipiendaire avec ses associés du **Prix de Rome en architecture du Canada**. Sa firme qui réalise des projets d'architecture a parallèlement développé un volet de recherche et création par la réalisation d'installations et la collaboration avec des chorégraphes : *Projections* (1997); *Transfert* (1997); *La chambre d'essais* (2001); *Cartographier Rome* (2002); 10 000 • up (2006); Milieu Humide (2006); *Arrêt sur image* (2013); Parmi les principaux projets d'architecture réalisés : La **Bibliothèque Lucy-Faris** (en construction); **Le Diamant** (2019); Le **Centre Phi** (2013); les **Structures d'interprétation de l'arboretum** (2013); le **Centre de danse Marie Chouinard** (2008); le **Théâtre des-deux-rives** (2006); la **Fonderie Darling** (2002); **Transformation des jardins de Métis en Parc-paysag**e (1999); l'**Édifice Zone** (1997). Parallèlement à la pratique, elle a enseigné dans plusieurs écoles d'architecture au Québec et en Ontario ainsi qu'aux États-Unis. Depuis plus de 15 ans, elle est chargée de formation pratique à l'École d'architecture de l'Université de Montréal où elle enseigne le projet complet au programme de Maîtrise.

Initialement formé à la géographie urbaine, puis en arts visuels, **Emanuel Licha** est artiste et cinéaste documentaire. Ses projets de recherche-création en cinéma documentaire et en arts médiatiques abordent les rôles de certains objets spatiaux dans la représentation et la compréhension d'événements géopolitiques, ce qui l'amène à envisager les objets du paysage comme autant d'indices sociaux, historiques et politiques. Les films et les installations qu'il réalise participent à une description sensible des forces qui traversent ces objets ou espaces : des gestes, des attitudes et habitudes, des détails architecturaux ou spatiaux en apparence anodins permettent de révéler les mécanismes de pouvoir qui sont en jeu. Il s'intéresse aussi à la façon dont ses films convoquent physiquement les spectateur.trice.s en imaginant pour chacun des modes d'installation filmique distincts, en complément de leur diffusion en salle de cinéma. Son plus récent long-métrage a remporté les prix du meilleur documentaire aux festivals Hot Docs, RIDM, et au Festival international du film de Sofia. Emanuel Licha détient un doctorat du Centre for Research Architecture, Goldsmiths, University of

London. Il a été professeur à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette et à l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Il est maintenant professeur au département d'histoire de l'art, de cinéma et des médias audiovisuels de l'Université de Montréal. www.emanuel-licha.com

Andrea Oberhuber est professeure au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal. Ses recherches portent sur l'écriture des femmes (XIX^{e}-XXI^{e} siècles), les avant-gardes, la photolittérature et les éthiques du *care* en littérature. En 2012, elle fondé avec Catherine Mavrikakis la revue numérique *MuseMedusa* (www.musemedusa.com), spécialisée en recherche-création. Les récents projets de recherche ont été consacrés aux figures ambivalentes du *care* dans le roman français de 1870 à 1945 (« À votre service » : https://avotreservice.net/ ; CRSH, 2020-2024), ainsi qu'à la littérature comme espace paradoxal du *care*, à travers les représentations de la criminelle (co-chercheuse, FRQSC, 2021-2024, sous la responsabilité de C. Mavrikakis). Actuellement, elle est impliquée dans le projet « Quand la littérature et la médecine s'accompagnent et nous accompagnent », mené en équipe par C. Mavrikakis. En septembre 2023, elle a publié *Faire œuvre à deux. Le Livre surréaliste au féminin* (PUM ; coédition aux PUR, 2024), primé par le prix Victor-Barbeau (catégorie essai) décerné par l'Académie des lettres du Québec.

Scénariste, réalisatrice et professeur en cinéma, **Isabelle Raynauld** s'intéresse, d'un point de vue théorique et pratique à l'écriture et à la lecture de scénarios de films ainsi qu'à la réalisation (voir *Lire et écrire un scénario. Fiction, documentaire et nouveaux médias*, Éditions Dunod/Armand Colin, collection Cinéma/Arts visuels, 2è édition revue et augmentée, Paris 2019). Ses intérêts de recherche portent sur l'histoire, la théorie et la pratique de l'écriture scénaristique sous toutes ses formes et ce, des débuts du cinéma (scénarios dits muets, voir publications) aux nouvelles technologies (séminaires en recherche-création sur l'écriture de l'image, du son et de la mise en scène, les technologies émergentes, les différentes manières de scénariser). Elle est autrice des scénarios et réalisatrice des films (de fiction et des documentaires) dont *Le cerveau Mystique* récipiendaire du Prix Gémeaux du Meilleur documentaire catégorie scientifique (2009) ; *Histoires de zizis* (2006) et *Un Homme à l'Isle de Sark* (2004). Son premier film *Le Minot d'or*, sur la vie quotidienne de cinq déficients intellectuels, a récolté le Prix Jutra du Meilleur documentaire en 2002 ainsi que deux Prix Gémeaux pour le montage image et la musique. Elle a écrit un suspense en anglais avec l'auteur et producteur britannique David Pearson (Arturi Films UK) et récemment a réalisé un documentaire sur le cerveau et la musique *De la musique pour le cerveau* (2019) (récipiendaire d'une subvention individuelle de recherche-création du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada 2011-2014).

Les recherches de **Clotilde Simond** portent sur les rapports cinéma et architecture, cinéma et autres arts, cinéma et philosophie. Docteur en Cinéma et audiovisuel de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), enseignante en cinéma à l'université de Paris III, elle participe également aux travaux de recherches et enseignements dans les Écoles d'architecture. Elle est notamment membre du medialabAU de l'Université de Montréal. Elle a publié *Cinéma et architecture, La relève de l'art* (Aléas, 2009), codirigé l'ouvrage *In situ_de visu_in motu : architecture, cinéma et arts technologiques* (Infolio, 2014). Son premier ouvrage *Esthétique et schizophrénie, à partir de* Zabriskie Point *de M. Antonioni,* Au hasard Balthazar *de R. Bresson et* Family viewing *d'A. Egoyan* (L'Harmattan, 2004) met en rapport l'esthétique du cinéma, la philosophie de l'art et la psychanalyse. Elle travaille actuellement sur le déplacement du cinéma vers les nouveaux médias en repartant de la place de cet art comme outil à la fois technique et de pensée.

Figure importante de la musique contemporaine, la compositrice **Ana Sokolović** est née à Belgrade (Serbie) et vit à Montréal depuis 1992. Sa musique se distingue par son univers rythmé du folklore des Balkans, coloré d'images ludiques et inspiré de différentes disciplines artistiques. Par ailleurs, depuis 2022, elle est titulaire de la première Chaire de recherche du Canada en création d'opéra à l'Université de Montréal, où elle est aussi professeure de composition.